

NOTES  
POUR SERVIR À LA CHRONOLOGIE  
DE LA DYNASTIE KASSITE

PAR

M. FR. THUREAU-DANGIN

---

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE

(JANVIER-FÉVRIER 1908)



PARIS  
IMPRIMERIE NATIONALE

---

· M D C C C C V I I I

Bibliothèque Maison de l'Orient



162295

Cf. OZ 1908 p. 275

## NOTES

POUR SERVIR À LA CHRONOLOGIE

### DE LA DYNASTIE KASSITE.

Voici, telle qu'on peut la reconstituer, d'après le *Canon royal* et d'après d'autres sources, la liste des rois kassites. Pour le nombre des années de chaque règne, j'ai suivi l'édition Knudtzon du *Canon royal*, sauf en ce qui concerne le 22<sup>e</sup> et le 25<sup>e</sup> règne, pour lesquels j'ai adopté les résultats de la récente collation de Hilprecht<sup>1</sup>. Les dates sont celles que j'ai récemment proposées, *ZA*, XXI, p. 186. Dans le cas où la succession de père en fils est attestée, les noms sont réunis par une accolade.

- |               |                               |
|---------------|-------------------------------|
| 1. 1761-1746. | { Gandaš.                     |
| 2. 1745-1724. | { Agum.                       |
| 3. 1723-1702. | { Kaštiliaš I <sup>er</sup> . |
| 4. 1701-1694. | { Du(?)-ši.                   |
| 5.....        | { Abi-rattaš.                 |
| 6.....        | { Tašši-gurumaš.              |
| 7.....        | { Agum-kakrime.               |
| .....         |                               |

<sup>1</sup> *BE*, XX, 1, p. 52, note 1.

8'.....	}	Kadašman-ḫarbe I <sup>er</sup> .
9'.....		Kuri-galzu I <sup>er</sup> .
10'.....		Meli-šipak I <sup>er</sup> .
.....		
11'.....		Kara-indaš I <sup>er</sup> .
.....		
17.....	}	Kadašman-enlil I <sup>er</sup> .
18.....		[ ]-[bu]riaš.
19.....	}	Kuri-galzu II.
20.....		Burna-buriaš.
21.....		Kara-indaš II, petit-fils (?) de Burna-buriaš.
.....		(Nazi-bugaš, usurpateur.)
22. 1362-1338.	}	Kuri-galzu III, second (?) fils de Burna-buriaš.
23. 1337-1312.		Nazi-maruttaš.
24. 1311-1295.		Kadašman-turgu.
25. 1294-1284.		Kadašman-enlil II.
26. 1283-1278.		Kudur-enlil.
27. 1277-1265.		Šagarakti-šuriaš.
28. 1264-1257.		Kaštiliaš II.
29. 1256-1255.		Enlil-nādin-šumi.
30. 1255-1254.		Kadašman-ḫarbe II.
31. 1253-1248.		Adad-šum-iddin.
32. 1247-1218.	}	Adad-šum-ušur.
33. 1217-1203.		Meli-šipak.
34. 1202-1190.		Marduk-abil-iddin.
35. 1189.....		Zamama-šum-iddin.
36. 1188-1186.		Bēl-mu-[ ].

1-7. J'ai traité ailleurs de l'ordre de succession des sept premiers rois (voir *OLZ*, 1908, p. 31 et suiv.). La lecture Kaštiliaš (au lieu de Bitiliaš) est fondée sur une variante Ka-aš-ti-li-ia-šu que j'ai signalée, *ibid.*, p. 93.

8'-9'. Kadašman-harbe et son fils Kuri-galzu sont mentionnés dans l'inscription publiée par Winckler, *ZA*, II, p. 309, et dans un jugement publié par Clay, *BE*, XIV, n° 39. Ce dernier document prête à l'une des parties en cause l'assertion suivante : « Depuis Kuri-galzu, fils de Kadašman-harbe, jusqu'à Nazi-maruttaš, fils de Kuri-galzu, mes pères ont cultivé (tel champ). » Le contexte ne donne aucune indication sur l'espace séparant ces deux rois<sup>1</sup>. D'autre part, il n'existe, nous le verrons, aucune raison suffisante pour identifier Kadašman-harbe à Kadašman-enlil, le contemporain d'Aménophis III. Kadašman-harbe et son fils Kuri-galzu se placent entre le 7° et le 17° roi ; impossible de préciser davantage.

10'. Weissbach, *Bab. Misc.*, p. 2, a fait connaître un fragment d'inscription d'un [Me]li-šipak, fils de Kuri-galzu : ce Kuri-galzu ne peut être ni le 19°, ni le 22° roi ; il a donc quelque chance d'être Kuri-galzu, fils de Kadašman-harbe.

Le kudurru, *BM*, n° 99 (IV R, 38), et la tablette *VAT* 4131 (*VS*, n° 34) mentionnent un Marduk-abil-iddin, fils de Meli-šipak et « šA-BAL-BAL de Kuri-galzu ». Weissbach (*loc. cit.*, p. 3) traduit « petit-fils de Kuri-galzu » et identifie ce Kuri-galzu au père de Meli-šipak I<sup>er</sup>. L'interprétation proposée par Weissbach est possible, et, si on ne considérait que le texte même, elle paraîtrait la plus probable. Néan-

<sup>1</sup> Contre l'hypothèse suivant laquelle ces rois se suivraient sans intervalle, voir УХЕНАД, *OLZ*, 1908, p. 11 et suiv.

moins elle ne s'impose pas. ŠĀ-BAL-BAL signifie proprement « descendant » et, pour que « X ŠĀ-BAL-BAL de Y » signifie « X (lointain) descendant de Y », il n'est pas nécessaire (contrairement à la thèse de Weissbach) que le vrai rapport entre X et Y soit indiqué par le contexte; voir l'inscription<sup>1</sup> où Ammi-ditana s'intitule ŠĀ-BAL-BAL de Sumu-la-el et fils d'Abi-ešu<sup>2</sup>; rien dans le contexte ne laisse supposer qu'entre Sumu-la-el et Ammi-ditana il y ait six générations. Marduk-abil-iddin, fils de Meli-šipak et ŠĀ-BAL-BAL de Kuri-galzu, a donc quelque chance de ne pas être distinct du 34<sup>e</sup> roi de la dynastie.

II'. Une lettre de Burna-buriaš à Aménophis IV débute ainsi : « Depuis le temps de Kara-indaš, depuis que tes pères et les miens correspondent, ils ont toujours été bons amis<sup>3</sup>. » *L'Histoire synchronique* fait de Kara-indaš un contemporain d'Ašur-EN-nišēšu<sup>3</sup> et le

<sup>1</sup> AOF, 2. Heft, et KING, *LIH*, n° 100. (De même *Ham. Code*, IV, 67-70.) Comparer En-le-me-na, Tabl. d'albâtre, II, 2, où on passe du père à l'arrière-grand-père.

<sup>2</sup> WINCKLER, n° 8, KNUDTZON, n° 10. Kara-indaš, dont une inscription est publiée IV R, 36, n° 3, est probablement le même roi.

<sup>3</sup> WINCKLER, *Ausug*, p. 31, propose de lire Ašur-rim-nišēšu = Ašir-ri-im-nišēšu (*MDOG*, n° 25, p. 66-67). Cette identification serait assez probable si on pouvait justifier l'emploi de EN pour *ri-im*. Voir *MDOG*, n° 28, p. 10, Ašir-EN-nišēšu, fils d'Ašir-nirari, peut-être identique à Ašir-ri-im-nišēšu, fils d'Ašir-nirari. Noter que l'inscription d'Ašir-EN-nišēšu aurait été trouvée près de l'enceinte méridionale, qui, d'après *MDOG*, n° 27, p. 6-7, serait identique au « grand mur de la nouvelle ville » dont Ašur-EN-nišēšu aurait été l'un des constructeurs (tablette d'Adad-nirari I<sup>er</sup>).

mentionne avant Puzur-ašur (II) et Burna-buriaš. Ašur-EN-nišēšu est probablement identique au roi de ce nom, mentionné par Adad-nirari I<sup>er</sup><sup>1</sup>, parmi les constructeurs de l'un des murs d'Ašur, entre Puzur-ašur (I<sup>er</sup>)<sup>2</sup> et Erba-adad. En supposant que cet Erba-adad soit bien identique à Erba-adad, père d'Ašur-uballiṭ<sup>3</sup>, et qu'Ašur-uballiṭ, fils d'Erba-adad, soit bien le contemporain d'Aménophis IV<sup>4</sup>, nous ne pourrions encore situer avec précision Kara-indaš, puisque nous ignorons l'espace séparant Ašur-EN-nišēšu d'Erba-adad. Il n'est pas impossible que Kara-indaš soit antérieur à Kadašman-ḥarbe I<sup>er</sup>, bien que l'ordre inverse soit plus vraisemblable.

17. Ḥarbe étant l'équivalent kassite d'Enlil, on admet aujourd'hui que Kadašman-ḥarbe, père de Kurigalzu, est identique au correspondant d'Aménophis III, dont le nom est écrit Kadašman-enlil<sup>5</sup>. Peut-être y a-t-il lieu de faire observer que cette opinion ne repose sur aucune preuve réelle : car le fait que dans un vocabulaire<sup>6</sup> le dieu Ḥarbe est assimilé au dieu

<sup>1</sup> Tablette trouvée à Ašur, n° 868, cf. *MDOG*, n° 27, p. 6.

<sup>2</sup> Puzur-ašir, cf. *MDOG*, n° 22, p. 76; n° 27, p. 6.

<sup>3</sup> *MDOG*, n° 25, p. 40.

<sup>4</sup> Ce qui d'ailleurs est douteux. Il semble bien que, dans la lettre d'Ašur-uballiṭ à Aménophis IV, le passage « Ašur-nādin-aḫḫē, mon père » soit à prendre à la lettre (pour une théorie différente voir WINKLER, *AOF*, III, p. 333, n. 2, et UNGNAD, *OLZ*, 1908, p. 14, n. 2).

<sup>5</sup> WEISSBACH, *Babyl. Misc.*, p. 5 (avec réserve); DELITZSCH, *Herrscherlisten*; KNUDZOV, *El-Amarna*, p. 36, note; UNGNAD, *OLZ*, 1908, p. 12.

<sup>6</sup> VR, 44, col. IV, 1.

Enlil, ne démontre aucunement que dans les noms kassites, En-lil se lisait Harbe. Pareil emploi d'un idéogramme babylonien pour désigner un dieu étranger n'est assurément pas sans exemple, mais dans le cas présent est peu vraisemblable. Tout porte à croire que pour les kassites babylonisés et adorateurs d'Enlil, le groupe de signes  $\rightarrow\text{I} \rightarrow\text{II} \rightarrow\text{III}$  ne représentait pas d'autre dieu que celui de Nippur<sup>1</sup>.

18. Hilprecht a autrefois publié<sup>2</sup> une inscription d'un fils de Kadašman-enlil dont le nom se termine en [ ]riaš. La restitution de ce nom a été l'objet de nombreuses discussions, mais, comme l'inscription n'a pas encore été traduite, je crois utile d'en donner ici transcription et traduction.

#### TRANSCRIPTION.

Col. I. . . . . [r]a. [lugal kur-kur-]ra. [lugal-a-]ni. [ ]-  
[bu]-ri-ia-aš. [arad] ní-tug<sup>3</sup>. [(dingir) i]n-ni-na<sup>4</sup>. [s]ib BÚR-

<sup>1</sup> Au sujet des noms kassites «hybrides», voir WINCKLER, *A O F*, I, p. 113-114. Burra-ištar-akkadi (CLAY, *BE*, XIV, n° 1, l. 22) est un exemple certain de nom kassite formé avec le nom d'une divinité babylonienne.

<sup>2</sup> *OBI*, n° 68.

<sup>3</sup> *ni-tug* est expliqué par *na'idu* «qui inspire de la crainte». Mais ce sens paraît tardif. Le sens primitif semble être «qui éprouve de la crainte». Voir Gu-de-a, statue E, II, 1; F, II, 10. Il faut sans doute traduire de même Arad-sin Clou, I, 10 (comparer Rīm-sin Clou A, 14, Tablette A, 11), Rīm-sin Canéph. A, I, 10; B, I, 10 (comp. Arad-sin Clou, I, 22), Hammurabi, *LIIH*, n° 66, I, 9 («...qui à son époux adresse de craintives prières...»), Ammitana, année 2, et enfin Kadašman-turgu, *OBI*, n° 63, l. 8.

<sup>4</sup> Restitution fort incertaine. L'avant-dernier signe est écrit KAK.

na<sup>1</sup>. nam-x<sup>2</sup> a-ra-zu-a. é-kur-ta. NINNI nu-túm-mu-a<sup>3</sup>. ud-da-du<sup>4</sup>  
 é-kur-ra. en me-te é-ki-úr-a<sup>5</sup>. dumu-sag kad-aš-ma-an-(dingir)  
 en-lil. lugal ká-dingir-ra-(ki)-a. (zá)-lagab<sup>6</sup>-za-gín-a za-kal-la.  
 kur-bi-ta túm-a. ki-lal-bi 7 1/3 ma-na. máš-da-ri<sup>7</sup> el-la. sag  
 nig-ša(g)-ga-[ ]. nam-ti(l)-a-ni-šú. a-mu-na-ru. har-šú-ám<sup>8</sup> (din-  
 gir) en-lil. lugal-bi. igi-hul sag-ki ūg-ga-na<sup>9</sup>. zi(d)-dé-eš hu-  
 mu-ši-bar. ša(g)-gi-kár<sup>10</sup> mu-pa(d)-da. dugud-da [ ].

Col. II. . . . . [ ] ki-bi. [ ] DU-DU. nam-lugal. mu-bi  
 gíl-sa. bal-bi. hul-hul-a. aš-ti an-ki-dfm. ūr gi-na-ni. šibir mu-  
 šú<sup>11</sup>. kur-kur-ra-ge. mu-a za-gín. kalam-e. si-sá-sá-dé. šibir nig-  
 si-[sá]. ub-da-an<sup>12</sup> gi-gí-a. ha-ba-ni-in-gar. gú-un dugud-da. kur-  
 kur-ra-ge. šar-nun<sup>13</sup> an-ub-da tab-tab-ba. nu-til-li-da. é-kur  
 za-gín-šú. ha-ba-ni-tù(r)-tù(r). galu mu-sar-ra-[bi]. šu-ne-[ib-  
 ūr-a]. . . . .

<sup>1</sup> = *asru*. Comparer Lipit-istar, I, 2; Arad-sin, Brique, II, 1; Ammi-šaduga, années 2 et 3.

<sup>2</sup> REC, n° 316, cf. SAKI, p. 154 g.

<sup>3</sup> Cf. SAKI, p. 204 h.

<sup>4</sup> Cf. Išme-dagan, Brique, I, 5.

<sup>5</sup> Pour *ki-úr*. cf. Rev. d'Ass., VI, p. 25, n. 3. Pour *é-ki-úr*, cf. IV R, 27, 25 a.

<sup>6</sup> Cf. ZA, XVI, p. 362, note 2. (SBH, n° 18 rev. 15 est à lire : *ši-bir-ti uk-ni-i a-ba-an [aqartu]*.)

<sup>7</sup> Comparer *máš-mu-un-da-ri* = *irbu*, IV R, 20, n° 1, obv. 21/22. Dans les tablettes de comptabilité, *máš-da-ri* a un sens voisin de «redevance»; cf. RTC, n° 39, 40, 43, 44, 59, 238, 429 (écrit ici *máš-da-ri*).

<sup>8</sup> Cf. SAKI, p. 220 n, et JONNS, Deeds, III, 299.

<sup>9</sup> Cf. SAKI, p. 216 a.

<sup>10</sup> REC, supplément n° 127. Pour la valeur *kár*, voir CT, XV, pl. 28, l. 5, et CLAY, BE, XIV, n° 134,7 et 135,19. Pour *ša(g)-gi-kár*, voir Br. n° 8009; BA, V, p. 319, l. 16 var.; VS, I, n° 36, II, 10.

<sup>11</sup> Participe? (comparer *ba-dim*, OBI, n° 1, 1, 7; n° 2, 1, 9).

<sup>12</sup> *ub-da-an* pour *an-ub-da* (?).

<sup>13</sup> Cf. ZA, XVIII, p. 129, n. 1.

## TRADUCTION.

Col. I. [A Enlil . . .], au roi des contrées, à son roi, [ ]-[bu]riaš, le serviteur plein de (religieuse) crainte pour [In]nina, le pasteur pieux, qui n'interrompt jamais les prières et les supplications dans l'E-kur, le . . . . de l'Ekur, le seigneur honneur de l'E-ki-ur, le fils, premier en rang, de Kadašman-enlil, roi de Babylone, a voué pour la conservation de sa vie un morceau de lapis, pierre précieuse apportée des montagnes, dont le poids est de 7 mines  $\frac{1}{3}$ , tribut brillant, beau présent. Vers lui puisse Enlil tourner constamment un regard joyeux, un visage souriant, et dans l'inclination de son cœur l'élire . . . . .

Col. II. . . . . une royauté dont le nom soit durable, dont le règne soit heureux, un trône dont la base comme le ciel et la terre soit stable, un bâton pastoral soumettant les contrées, (la faveur) de diriger le pays pendant des années brillantes, une houlette d'équité qui tienne en respect les contrées, puisse-t-il lui accorder! Les lourds tributs des contrées, les richesses des quatre régions sans cesse vers l'E-kur brillant puisse-t-il les faire affluer! Quiconque effacera cette inscription . . . . .

Ce Kadašman-enlil, père d'un roi dont le nom se termine en [ ]-ri-ia-aš, ne peut être le prédécesseur de Kudur-enlil : il a donc toutes chances d'être le contemporain d'Aménophis III.

La restitution [bu]-ri-ia-aš est fondée sur *OBI*, nos 66 et 67 (voir HILPRECHT, *ibid.*, p. 32-33) : elle est seulement probable. Pour le premier élément, toutes les restitutions proposées ont un caractère purement conjectural. [Burna]-[bu]riaš est possible,

mais ne s'impose aucunement, si, comme nous le verrons, l'hypothèse des deux Burna-burias n'a rien de nécessaire.

On a contesté que [ ]-[bu]rias ait régné, parce que son nom n'est pas suivi du titre de roi. Mais, outre que cette omission du titre royal est fréquente dans les inscriptions kassites, la teneur même de l'inscription ne laisse aucun doute sur ce point.

19. Kuri-galzu, père de Burna-burias, n'est connu que par les lettres d'El-Amarna. Il n'est pas démontré qu'il ait été le successeur immédiat de [ ]-[bu]rias, fils de Kadašman-enlil. Cependant, Kadašman-enlil<sup>1</sup> et Burna-burias<sup>2</sup> ayant l'un et l'autre correspondu avec Aménophis III, il ne paraît guère probable, malgré la longueur exceptionnelle du règne d'Aménophis III (36 ans), qu'ils aient été séparés par plus de deux règnes.

21. Au sujet du successeur de Burna-burias, nous possédons deux versions différentes, celle de l'*Histoire synchronique* et celle de la *Chronique babylonienne*, 82-7-4, 38 (dite *Chronique P*). Voici ces deux récits.

1° *Histoire synchronique* : Au temps d'Ašur-uballiš, roi du pays d'Ašur, les Kassites se révoltèrent contre Kara-ḫardaš,

<sup>1</sup> Aménophis III dut même commencer à régner avant Kadašman-enlil, puisque le père de ce dernier lui donna sa fille en mariage (cf. WINCKLER, *AOF*, I, p. 119).

<sup>2</sup> Voir KNUDTZON, *El-Amarna*, p. 38, note.

roi du pays de Kar-duniaš, fils de Muballiāt-šerūa, fille d'Ašur-uballiṭ, le tuèrent et placèrent à leur tête comme roi Nazi-bugaš, le [Ka]site, homme de rien. [. . .] Ašur-[uballiṭ], pour venger [Ka]ra-indaš, le fils [de sa fille], envahit le pays de Kar-duniaš, tua [Na]zi-bugaš, roi de Kar-duniaš, installa comme roi [K]ur-galzu le Jeune, fils de Burna-buriaš, et le fit [asseoir] sur le trône de son père.

2° *Chronique P* : [Kadašman-]ḫarbe, fils de Kar-indaš<sup>1</sup>, fils de Muballiāt-šerūa, [fille] d'Ašur-uballiṭ, roi du pays d'Ašur, soumit les nombreux<sup>2</sup> Sutéens du levant au couchant jusqu'à l'anéantissement de leur puissance; il fortifia des places dans le pays de Šar-šar<sup>3</sup>, creusa des puits, et pour en assurer la garde il y installa de paisibles colons. Après cela les Kassites se révoltèrent contre lui, le tuèrent et placèrent à leur tête comme roi Šuzigaš le Kassite, homme de rien. Ašur-uballiṭ, [roi] du pays d'Ašur, pour venger Kadašman-ḫarbe, le fils de sa fille, envahit le pays de Kar-duniaš, [tua] Šuzigaš le Kassite [et fit asseoir Kuri-galzu, fils de Ka]dašman-ḫarbe, sur le trône [de son père].

De ces deux récits le premier fut longtemps le seul connu. Lorsque la *Chronique P* fut publiée, on n'hésita pas à donner tort à l'*Histoire synchronique*. Kuri-galzu le Jeune cessa d'être le fils de Burna-buriaš pour devenir celui de Kadašman-ḫarbe : par suite Burna-buriaš, père de Kuri-galzu, dut être distingué de Burna-buriaš, fils de Kuri-galzu et contemporain

<sup>1</sup> Ainsi lisait Pinches, le premier éditeur du texte (cf. *JRAS*, 1894, p. 807 et suiv.). De même DELITZSCH, *Babyl. Chronik*, p. 43. WINCKLER, *AO F*, I, p. 116 et 298, lit Kar-ḫar-da-aš. D'après KNUDZON, *El-Amarna*, p. 35, note, la lecture Kar-in-da-aš serait tout à fait certaine.

<sup>2</sup> *Rabbātu* (sous-entendu *niše*[?]).

<sup>3</sup> Pour ce pays, voir JENSEN, *KB*, VI, p. 383.

d'Aménophis IV<sup>1</sup>. Weissbach, dans ses *Bab. Misc.*, p. 5, maintient avec raison que Kuri-galzu le Jeune est bien le fils de Burna-buriasš, mais cherche à concilier les deux textes par une hypothèse assez fragile : au lieu de [Kuri-galzu, fils de Ka]dašman-harbe, il propose de restituer [Kuri-galzu, oncle de Ka]dašman-harbe; la première restitution a pour elle toutes les vraisemblances. Le préjugé contre l'*Histoire synchronique* était si tenace que c'est tout récemment seulement qu'on s'est avisé que cette « compilation assyrienne » pourrait avoir entièrement raison contre la *Chronique babylonienne* (voir KNUDTZON, *El-Amarna*, p. 34, note 2)<sup>2</sup>.

Il paraît certain que Kara-hardaš et Kara-indaš mentionnés par l'*Histoire synchronique* représentent le même personnage. On a supposé que Kara-indaš pourrait être le père de Kara-hardaš. Mais le rédacteur n'a pu vouloir dire qu'Ašur-uballiš était venu pour venger le père du roi assassiné. Entre ces deux noms, il faut donc faire un choix. La forme exacte est sans doute Kara-indaš, puisqu'elle se retrouve dans la *Chronique P*.

Si on analyse le récit de la *Chronique P*, on y relève une contradiction qui ne peut, semble-t-il, s'expliquer que par le mélange de deux récits différents. Kadašman-harbe est d'abord présenté comme « fils

<sup>1</sup> Voir WINCKLER, *AOF*, I, p. 115 et suiv., et ROST, *Untersuch.*, p. 53 et suiv.

<sup>2</sup> L'explication qu'on trouvera développée ci-dessous a des points communs avec celle que Knudtson propose à cette place.

de Kar(a)-indaš, fils de Muballiāt-šerūa, fille d'Ašur-uballiṭ ». Si on interprète littéralement, cela signifie que Kadašman-ḫarbe était fils de Kara-indaš, petit-fils de Muballiāt-šerūa et arrière-petit-fils d'Ašur-uballiṭ<sup>1</sup>. Or, quelques lignes plus loin, il est spécifié que le roi assassiné était fils de la fille d'Ašur-uballiṭ. Il semble donc que le rédacteur connaissait une source où le petit-fils d'Ašur-uballiṭ, tué au cours d'une révolte, se nommait Kara-indaš. Cette source qui était sans doute identique à celle qu'a utilisée le rédacteur de l'*Histoire synchronique* ignorait Kadašman-ḫarbe. L'introduction de ce personnage a peut-être son explication dans le fait que le rédacteur de la *Chronique P* aura confondu Kuri-galzu le Jeune, fils de Burna-buriaš, avec Kuri-galzu I<sup>er</sup>, fils de Kadašman-ḫarbe. Il faut sans doute restituer à l'histoire de Kadašman-ḫarbe, père de Kuri-galzu I<sup>er</sup>, le récit de la guerre contre les Sutéens. Le petit-fils d'Ašur-uballiṭ, mort du vivant de son grand-père, devait être encore fort jeune lorsqu'il fut tué; son règne fut sans doute très court, puisque de tous les règnes compris entre Burna-buriaš et Kaštiliaš II, il est le seul qui ne soit pas représenté dans les documents de Niffer<sup>2</sup> (peut-être dura-t-il les neuf mois mentionnés dans le total des années de la dynastie<sup>3</sup>). Il est donc peu vraisem-

<sup>1</sup> Cf. WEISSBACH, *Bab. Misc.*, p. 4. « Fils de Kara-indaš, fils de Muballiāt-šerūa » ne peut, semble-t-il, avoir le même sens que « fils de Kara-indaš et de Muballiāt-šerūa ».

<sup>2</sup> Voir CLAY, *BE*, XIV, p. 3.

<sup>3</sup> En effet l'usage était de ne compter les mois que pour les

blable que ce roi ait pu laisser le souvenir d'un conquérant.

Aucune source ne mentionne le père de Kara-indaš : c'était probablement un fils de Burna-buriaš, un frère aîné de Kuri-galzu « le jeune » (c.-à-d. « le cadet »?); il est en effet peu vraisemblable que Burna-buriaš, qui commença à régner assez longtemps avant Ašur-uballiš<sup>1</sup>, ait été le gendre de ce roi, et Kuri-galzu, fils de Burna-buriaš, n'est pas désigné comme petit-fils d'Ašur-uballiš. Le père de Kara-indaš mourut sans doute avant de régner. Nous avons vu en effet que l'espace séparant Burna-buriaš de Kuri-galzu dut être fort court : il paraît peu probable qu'il corresponde à plus d'un règne.

Quant au nom de l'usurpateur, la forme Šu-zi-ga-aš pourrait n'être qu'une corruption de Na-zi-bu-ga-aš<sup>2</sup>.

Peut-être Nazi-bugaš était-il mentionné comme le 21<sup>e</sup> roi sur le *Canon royal*, mais cela paraît fort douteux.

règnes très courts. Comparer, par exemple, les 225 années 6 mois de la dynastie d'Isin (HILPRECHT, *BE*, XX, 1, p. 46) : ces six mois représentent la durée du dix-septième règne.

<sup>1</sup> En effet Puzur-ašur, qui traita avec Burna-buriaš, est antérieur à Ašur-uballiš et en est séparé tout au moins par la durée du règne d'Ašur-nādin-aḫḫē (voir ci-dessus p. 121, n. 4). On a, il est vrai, supposé que Puzur-ašur était contemporain de l'hypothétique Burna-buriaš I<sup>er</sup>. En tout cas, Ašur-uballiš ne paraît pas avoir, comme Burna-buriaš, correspondu avec Aménophis III.

<sup>2</sup> Voir Peiser (*OLZ*, 1908, p. 8) qui, à la vérité, admet que c'est la forme Šuzigaš qui est correcte. Noter que Nazi-bugaš est un nom kassite régulièrement formé : voir, pour le nom divin

25. Le *Canon royal* porte Ka-daš. . . Clay (*BE*, XIV, p. 4) donne d'excellentes raisons pour la restitution Kadaš[man-enlil]. Une restitution Kadaš[man-burias] n'est fondée que sur l'*Obélisque brisé*, col. III, 7 : il n'est pas prouvé que le personnage de ce nom, mentionné à cette place, ait été, comme on l'a supposé, un roi de Babylone et un contemporain de Salmanasar I<sup>er</sup>.

Une lettre de Hattu-sil (citée par WINCKLER, *MDOG*, n° 35, p. 21 et suiv.) démontre que Kadašman-turgu eut pour successeur son fils.

28. Kaštiliaš fut emmené en captivité par Tukulti-NIN-IB, qui peu après s'empara de Babylone et régna pendant 7 ans sur Kar-duniaš, c'est-à-dire sur la Babylonie, d'où il fut expulsé par Adad-šum-ušur (voir pour l'ordre des événements WINCKLER, *A OF*, III, p. 321 et suiv.). Il n'y a aucun motif pour insérer, comme on a essayé de le faire, Tukulti-NIN-IB dans la liste des rois de Babylone : il est à noter qu'il ne prend jamais le titre de « roi de Babylone » mais seulement celui de « roi de Šumer et Akkad<sup>2</sup> ». Ce dernier titre était antérieur à la fondation du royaume babylonien et resta toujours nettement distinct de celui de « roi de Babylone ». Tégla-th-

Bugaš, CLAY, *BE*, XIV, p. 59; XV, p. 54; *ZA*, XX, 417, et le nom de canal Ha-bur-i-ba-al-bu-ga-áš (JOHNS, *PSBA*, 1907, p. 177).

<sup>1</sup> Voir sur cette question BUDGE et KING, *The Annals of the kings of Assyria*, p. 131, n. 4, et STRECK, *ZA*, XVIII, p. 187.

<sup>2</sup> Et celui équivalent de « roi de Kar-duniaš ».

phalasar III put, semble-t-il, s'intituler roi de Šumer et d'Akkad avant de « saisir les mains de Bēl » et de prendre le titre de roi de Babylone<sup>1</sup>. L'expression « Šumer et Akkad » désignait certainement la région que nous appelons Babylonie, c'est-à-dire la partie de la vallée du Tigre et de l'Euphrate s'étendant entre la Mésopotamie (Subartu) au Nord, et le « Pays de la Mer » au Sud<sup>2</sup>. L'unification politique eut pour

<sup>1</sup> Cf. WINCKLER, *Untersuchungen*, p. 70; *A O F*, I, p. 203; ROST, *Tiglat-Pileser III*, p. XIV.

<sup>2</sup> Une question qui n'a pas encore été résolue d'une façon satisfaisante est celle de savoir où était la limite entre le pays de Šumer et celui d'Akkad. Dans un ouvrage, aujourd'hui encore fondamental pour la géographie babylonienne (*Wo lag das Paradies?*, p. 200), Delitzsch a fait observer que la ville d'Uruk devait appartenir au pays d'Akkad, parce que, dans le récit qu'Āsur-bān-ablu fait de la capture de Nanā, la déesse d'Uruk, par les Élamites, ce roi met l'E-an-na, le temple de Nanā, au nombre des temples du pays d'Akkad. Cette remarque de Delitzsch semble avoir constamment influé sur la conception qu'on s'est faite de la situation respective des pays de Šumer et d'Akkad (cf. par exemple, HOMMEL, *Semiten*, p. 262; *Grundriss*, p. 243; WINCKLER, *Ak.-Or. Ver.*, 1887, p. 13; *Gesch.*, p. 27; *Auszug*, p. 5). Or il paraît certain que dans le texte précité d'Āsur-bān-ablu, Akkad désigne la Babylonie entière. On ne peut donc conclure de ce passage qu'Uruk était situé dans le pays d'Akkad proprement dit : on serait tout aussi autorisé, sur la foi, par exemple, de 81-2-4, 67 (HARPER, *Letters*, n° 474), à faire d'Eridu, la ville la plus méridionale de Babylonie, une ville akkadienne. Pour avoir des données plus précises, il faut consulter les textes antérieurs à l'époque où la distinction entre Šumer et Akkad tendit à disparaître. Il résulte clairement de Gu-de-a Cyl. A, XI, 16; XXI, 25; Cyl. B, XXII, 20, que la ville de Lagaš était située en Šumer. Un synonyme de Šumer est *kalam* « le Pays » (cf. ZA, XVI, p. 354, n. 3, et SAKI, p. 152 f). Lugal-zag gi-si, qui s'intitule roi du « Pays », mentionne parmi les villes soumises à son autorité, Uruk, Ur, Larsa, Umma (Gis-ġur) : c'étaient donc

effet d'effacer progressivement la distinction entre Šumer et Akkad : la langue akkadienne<sup>1</sup> devint la seule en usage, et on s'habitua à désigner l'ensemble du pays composé de Šumer et d'Akkad par la simple expression de « pays d'Akkad<sup>2</sup> ». Mais jusqu'à la fin le souvenir de la dualité primitive subsista dans le protocole royal.

36. Winckler a autrefois démontré que III R, 38, n° 2 est le fragment d'une inscription de Nabuchodonosor I<sup>er</sup>. Ce roi mentionne entre [Zamama]-šum-iddin et lui-même un roi nommé  $\gg\Upsilon\ll$ -mu-šeš, que Winckler a proposé d'identifier à Bêl-mu-[ ], 36<sup>e</sup> roi kassite d'après le *Canon royal* : hypothèse qui paraissait très vraisemblable et qui a été généralement adoptée. Mais aujourd'hui qu'il est démontré que  $\gg\Upsilon\ll$  ne se lisait pas Bêl<sup>3</sup>, cette identification

là des villes sumériennes. Enlil de Nippur, Nin-ĥar-sag de Keš, En-ki d'Eridu, En-zu d'Ur, Babbar de Larsa sont mentionnés sur la Stèle des Vautours comme garants du traité conclu entre les deux villes sumériennes de Lagaš et Umma : Nippur, Keš et Eridu étaient probablement, comme Ur et Larsa, des villes sumériennes. Par contre Sippar, Kiš, Opis, Kutha, Babylone, etc., sont certainement situées en dehors des limites de Šumer et appartiennent au pays d'Akkad.

<sup>1</sup> Voir sur cette désignation mes remarques, *ZA*, XXI, p. 266, et celles d'UNGNAD, *OLZ*, 1908, p. 62.

<sup>2</sup> Ou plus exactement « pays de l'Akkadien » (mât akkadim, cf. HOMMEL, *Grundriss*, p. 241).

<sup>3</sup> Cf. CLAY, *AJS L*, XXIII, p. 269 et suiv.  $\gg\Upsilon\ll$  correspondait chez les Assyriens à Enlil (cf. CLAY, *loc. cit.*, p. 274) et chez les Babyloniens à Ea (cf. TALLQVIST, *ZA*, VII, p. 276, et *Namenbuch*, p. 242; HILPRECHT, *BE*, IX, p. 10 et 23. Voir encore *CT*, XVII,

ne peut être maintenue. » 𒀭𒍪𒀭𒍪 MU-ŠEŠ (Ea-šum-ušur) est probablement le second ou le troisième roi de la quatrième dynastie.

La dynastie kassite se composait de trente-six rois. Notre liste comprend trente et un noms (trente-deux, si on fait entrer en compte l'usurpateur Nazi-bugaš). Le nombre des noms manquants serait donc de cinq (ou tout au moins de quatre).

*Post-scriptum.* J'apprends de Hommel que l'original de l'inscription d'Agum-kakrime porte, col. I, l. 17, *mār kaš-til-ia-šu* : d'où il résulte qu'Abi-rattaš était le (second) fils de Kaštiliaš, et Kaštiliaš l'*ablu rēštū* d'Agum l'Ancien. Quel sens donner ici à *ablu*? Ungnad a démontré que ce terme signifie proprement « héritier » (voir *OLZ*, 1906, p. 462). Il est à noter que, dans le reste de sa généalogie, Agum-kakrime use du terme *māru*; on peut donc croire qu'il n'emploie pas le terme *ablu* sans intention. Peut-être désigne-t-il Kaštiliaš comme l'« héritier d'Agum », parce qu'il ne pouvait le désigner comme le « fils

pl. 33, obv. 11; *SBH*, n° 28, rev. 6/9; le nom du dernier roi de la 2<sup>e</sup> dynastie dans les deux listes royales; le nom du second roi de la 5<sup>e</sup> dynastie dans le *Canon royal* et la *Chronique S*). Le texte III R, 38, n° 2 est une copie assyrienne d'un original babylonien : c'est probablement l'orthographe babylonienne qui y est employée (comme, par exemple, dans *KING, Magic*, n° 12, l. 89 var., et dans le récit du déluge, l. 198 : il est en effet invraisemblable que ce soit Enlil, l'auteur du déluge, qui conduise Ut na-pištīm hors de l'arche et lui accorde l'immortalité).

d'Agum ». La découverte de Hommel laisserait donc entière la question de savoir si Kaštiliaš, successeur d'Agum, est identique à Kaštiliaš, frère d'Ula(m)-bu(ra)riaš, roi du Pays de la Mer, et fils de Bur-na-bu(ra)riaš (voir *OLZ*, 1908, p. 31 et 137).

